

précipitai à la rencontre de mon frère, mais il arrêta mon élan :

— “ Ne t'approche pas trop de nous ! ” dit-il en souriant.

Comprenant aussitôt :

— “ Qu'avait donc le malade ? ” demandai-je.

— “ La petite vérole ”, dit-il avec calme.

Et, croyant devoir s'excuser à cause de ma sœur, il ajouta :

— “ Il n'y a pas eu moyen de faire autrement. Nous avons rencontré le Saint Sacrement, et nous lui avons naturellement offert la voiture, suivant à pied, avec des cierges qu'on nous donna. Après une route interminable, nous arrivâmes dans un petit faubourg, et là, dans une pauvre maison, de nombreux escaliers nous conduisirent chez un malade à l'aspect lamentable. Après cela, le retour à pied, jusqu'à l'église paroissiale : c'est ce qui nous a tant retardés. ”

Aux messieurs et aux dames de la cour, qui anxieusement attendaient, le Roi dit simplement :

— “ J'ai accompagné le Très Saint Sacrement ! ”

La Reine aussi donnait des marques de sa piété et de sa foi profonde. Un soir, par un temps froid et humide, elle se rendait au théâtre, magnifiquement vêtue de soie claire et portant une parure étincelante de diamants. Sa voiture, chaudement capitonée, la garantissait des intempéries de l'air, et elle se réjouissait par avance d'entendre un chef-d'œuvre dont on disait merveille. Mais voilà que l'on entendit le son argentin de la clochette qui annonçait le passage du Dieu de l'Eucharistie. Aussitôt le cocher arrêta ses chevaux, le valet de pied, sautant à bas de son siège, ouvrit la portière, et la Reine descendit offrant sa place au prêtre qui portait le Saint Viatique. Elle suivit à pied, sans se soucier que les pavés humides mouillaient ses souliers de satin, et oubliant le spectacle qu'elle sacrifiait. Elle fut amenée ainsi chez une pauvre jeune femme qui se mourait. Celle-ci crut d'abord à l'apparition d'un ange du Ciel. Mais bientôt elle reconnut la reine, et lorsqu'elle partit, la malade lui dit d'une voix suppliante et faible : “ Majesté, je vous recommande mon enfant ! ”